

LE PROBLEME DE LA DOUBLE VERITE, foi et raison dans le *Traité théologico-politique*

**Compte rendu de l'intervention de Frédéric Manzini
lors du stage du 5 février 2009 sur Spinoza
par Alain Letrun, professeur de philosophie au lycée La Hôtoie à Amiens**

Dans le TTP, Spinoza, en établissant une séparation radicale entre foi et philosophie, ne reconduit-il pas la distinction utilisée à partir du XII^{ème} siècle, dans le sillage des philosophes aristotéliens averroïstes juifs et chrétiens, entre vérités révélées et vérités de raison ?

Soupçonnée d'installer un double langage, condamnée par les autorités religieuses chrétiennes parce qu'elle ruinerait la vérité révélée, et pouvant conduire à un relativisme épistémologique, la doctrine de la double vérité –sorte de position repoussoir – n'a jamais été enseignée comme telle.

- Averroès, au § 18 du *Discours décisif*, pose l'unicité de la vérité : la démonstration s'accorde avec les enseignements apportés par le Texte révélé. Cependant, si une contradiction surgissait entre l'une et l'autre, il y aurait lieu d'"interpréter le sens obvie" pour qu'il s'accorde avec ce qu'enseigne la démonstration.

- La conciliation mise en place par Thomas d'Aquin pour maintenir l'unité de la vérité et articuler foi et raison opère différemment :

. la raison confirme les enseignements de la foi

. mais elle doit admettre son incompetence face à un certain nombre de questions auxquelles seule la révélation apporte des réponses (par exemple, le monde a-t-il été créé ou bien est-il éternel ?)

- Spinoza a eu accès à ce débat à travers l'œuvre de Maïmonide pour qui on ne saurait soustraire les Ecritures à l'examen de la raison, et qui prône une interprétation complexe de celles-ci, faisant appel à l'interprétation allégorique à chaque fois que leur compréhension donne lieu à difficultés car ces textes relèvent de multiples usages du langage.

Etre bon philosophe permet de mieux comprendre la parole divine, mais, en définitive, c'est la raison qui a raison.

On peut effectuer la lecture du TTP en la rapportant au traitement de cette question de la double vérité.

Contrairement à ce qu'affirme Y. Yovel, la distinction, par son auteur, du double terrain philosophique et théologique ne relève en aucun cas de la dissimulation et du double langage. Spinoza critique le préjugé de Maïmonide présupposant que le texte de l'Ecriture est rationnel, lui imposant ainsi toutes sortes de distorsions. Cela reviendrait à en réserver l'accès aux seuls philosophes, à supposer que les prophètes soient philosophes, et amènerait à situer la véritable signification du texte en son dehors et à invalider la lecture de bonne foi du texte littéral. Par ailleurs, Spinoza a disqualifié toute lecture fixée selon le principe d'autorité (des pontifes ou des rabbins).

Il propose une approche tout autre : Les textes des Ecritures ont été établis par des auteurs différents, dans des langues déterminées. Aussi doivent-ils d'abord donner lieu à des procédures d'enquête d'ordre philologique afin de retrouver les intentions qui animaient leurs rédacteurs. Tout ceci renvoie à la distinction, décisive, entre sens et vérité : la religion est une pratique ; son rôle n'est pas de nous délivrer la vérité, mais d'obtenir l'obéissance. Ainsi, on attend des prophètes qu'ils persuadent et que leurs récits (tels celui qui, évoqué au chap. II, prêche à Josué d'avoir commandé l'interruption de la course du soleil) soient efficaces (ici, par exemple, en exaltant les

soldats de l'armée de Josué et en impressionnant les peuples païens adorateurs du soleil). La valeur de ces récits n'a donc rien de spéculatif.

Ramenant la religion à sa dimension civile, Spinoza considère le texte religieux en tant que traité de morale.

Deux « plans » de salut, compatibles, semblent ainsi être situés dans une sorte de parallélisme :

- un salut des ignorants obéissant à la loi sainte
- un salut pour les sages, auquel l'*Ethique* donne accès.

La philosophie ayant le monopole de la vérité, le problème d'une dualité de discours vrais ne se pose plus. Scepticisme et dogmatisme sont également invalidés.

Cependant, si l'on rapporte ces résultats à la démarche unitaire de L'*Ethique* qui dérive des règles de vie d'une ontologie, la dissociation opérée par le TTP peut apparaître peu satisfaisante. Cela invite à substituer la distinction entre deux types de certitude :

- de type mathématique
- de type moral

(distinction empruntée à Descartes à la distinction entre deux types de vérité). Toutefois, cette distinction n'est présente que dans le texte du TTP, et ces deux types de certitude y sont hiérarchisés.

L'Écriture, malgré des erreurs, enseigne la vraie vie, autrement dit, la vérité, mais dans la pratique. C'est par l'obéissance, par les œuvres qui en suivent, qu'on obtient le salut, pas par la seule foi. Si foi et philosophie se distinguent, les dogmes de la Foi universelle (cf. Chap.XIV) manifestent la convergence avec les propositions de l'*Ethique* :

1. Il existe un dieu / définition de la substance
2. Dieu est unique / unicité de la substance
3. Il est présent partout / immanentisme
4. Il a sur toutes choses droit et pouvoir suprême / tout est mode de la substance.

En conséquence, il n'y a pas dualité, mais unicité du salut : celui qui est produit par des actes conformes à la vie vraie. Mais deux voies peuvent y mener :

- l'obéissance aux commandements de l'Écriture
- la démonstration rationnelle de l'*Ethique*.

Les enseignements de l'*Ethique*, fondés sur des principes vrais, ressortent du deuxième genre de connaissance, mais on peut y parvenir par un autre cheminement : Spinoza n'a rien de mieux à proposer que les exigences morales de la Bible. Philosophie et théologie, loin de se contredire, convergent. Pour ce qui concerne la conduite de la vie, l'Écriture suffit.

L'idée d'une dualité de la vérité ne peut être soutenue d'aucune manière. En rupture, aussi bien avec Averroès qu'avec Maïmonide, le T.T.P, faisant de la vérité le monopole de la philosophie, évite la confrontation entre foi et raison. Il existe une seule vérité pratique à laquelle on peut être conduit aussi bien par les prophètes que par la philosophie ; un seul salut, donc, mais un double chemin pour l'atteindre.

Ainsi, la cohérence du spinozisme, pensant l'action en continuité avec la connaissance n'est-elle pas affaiblie par la démarche mise en œuvre dans le T.T.P.

Frédéric MANZINI, a soutenu une thèse sur "Spinoza, lecteur d'Aristote" et collaboré à *Lectures de Spinoza*, ouvrage collectif publié par Ellipses sous la direction de P-F MOREAU et C. RAMOND